QUATRIEME ANNEE. — N° 850.

DIMANCHE 6 AOUT 1916.

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e). — Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e). — Téléph. CENTRAL 80-62

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

MINISTÈRE DE LA GUERRE — PRESSE — 101, Rue de Grenelle

L'Anniversaire

Pierre BRIZON
Député de l'Allier.

La Censure blanchit le BONNET ROUGE. *Un jour, le* BONNET ROUGE *lessivera la Censure. Un prêté pour un rendu.*

La Crise du Sucre

La Province inquiète

Dijon, le 5 août.

(*par dépêche de notre envoyé spécial*)

«La crise du sucre n'existe pas à Paris! » C'est le cri de la Province qui ne comprend pas pourquoi elle, a tant à souffrir de cette crise. Ce n'est pas seulement la consommation qui n'a plus les quantités nécessaires à ses besoins; mais c'est l'industrie — l'industrie biscuitière en particulier. On sait qu'à Dijon des usines de ce genre occupent des centaines et des centaines de familles; ces familles risquent d'être sur le pavé, pour cause de fermeture, du jour au lendemain.

Il y a là un point de vue qui ne peut demeurer indifférent au ministre du Commerce; le dévoué ministre de l'Intérieur lui-même, M. Malvy, ne peut s'en désintéresser.

Le fait brutal est là : si, cette semaine, la situation ne s'est pas améliorée, les biscuiteries fermeront; or, neuf cents personnes travaillent à l'usine Pernot seulement. On ne peut nier que tout cela soit, en tous points, regrettable. Il faut prendre des mesures. Que les pouvoirs publics ne demeurent point les bras croisés en de telles circonstances !

La région dijonnaise, encore une fois, est spécialement atteinte. Pays de distilleries, de fabrication de liqueurs, elle a perdu tous les fruits de ses vergers, en raison de la réglementation du régime de l'alcool et de la prohibition des alcools étrangers. Mille promesses sont tombées d'en haut; lettres bienveillantes, télégrammes sont venus apporter l'espoir que la production des liqueurs diverses ne serait pas entravée. De réalisations, point !

C'est bien le contraire qu'il faudrait.

Les habitants et les industriels disent, fort logiquement :

« Puisque tout le monde doit pâtir de l'état de choses actuel, nous ne demandons pas mieux que de souffrir comme tout le monde. Mais, jusqu'à présent, nous avons plus souffert que les autres, et c'est contraire à la justice ! »

Il importe de trouver au plus vite des remèdes efficaces. L'urgence même est absolue. Il convient de négliger les expédients qui n'empêcheraient point les complications de se produire et qui, tout au plus, les retarderaient.

Le Gouvernement français pourrait parfaitement, dans le cas qui nous occupe, prendre des mesures analogues à celles du gouvernement allemand, en pareille matière. L'imitation du bien n'est un défaut pour personne. Au delà du Rhin, il a été décidé de servir tout d'abord les armées, et en second lieu les biscuiteries, — car le biscuit comme le chocolat est un aliment nécessaire parce que complet. C'est même un aliment de première nécessité.

La prévoyance est-elle une qualité qui n'a rien de commun avec nous ?

Peu importe comment serait faite la distribution du sucre ; que ce soit le syndicat de l'épicerie ou le gouvernement qui opère, on s'en moque. Mais, ce qu'il faut, c'est une répartition équitable. Or, à l'heure actuelle, elle ne l'est pas, puisque Paris, loin de représenter, comme population, la moitié de la France, a des droits égaux à ceux de tous nos départements.

Et puis, si le sucre manque, le consommateur, à la rigueur, peut en mettre un morceau de moins dans son café ; l'industrie, elle, ne peut limiter sa consommation. Elle ne s'alimente pas avec de bonnes paroles et des promesses qu'emporte le vent. Elle devrait être servie en dehors de l'épicerie...

Je le répète, il faut empêcher les fermetures d'usines, pour éviter à de nombreuses familles et à des familles nombreuses les souffrances de la misère qu'entraînerait le chômage, par ces temps de vie horriblement chère.

Allons, monsieur le ministre du Commerce, monsieur le ministre de l'Intérieur, veuillez agir et trancher la question ; c'est, pour le Dijonnais, un devoir social à remplir, et vous n'y faillirez pas !

Gilles NORMAND.

Manifestations socialistes à Zurich

Zurich, 5 août. — Les socialistes zurichois ont tenu jeudi soir un grand meeting afin de protester contre l'interdiction de leur manifestation du 1er août par la police. Selon le *Volksrecht* environ 20.000 socialistes ont pris part à ce meeting au cours duquel le conseiller national Grimm ainsi que le socialiste Platten ont tenu des discours. Puis un cortège fut formé en tête duquel marchait la jeunesse socialiste, ensuite vinrent ceux qui avaient été arrêtés ou blessés lors de la manifestation du 1er août, ainsi que diverses associations socialistes zurichoises. Le cortège qui comptait environ 12.000 personnes suivit en chantant et sifflant, l'itinéraire qui avait été autorisé et, par mesure de précaution, la police ne se tenait point dans les rues. Tout s'est donc passé avec le plus grand calme et la plus grande discipline. — (*Information*).

A BATONS ROMPUS

Il n'est pas nécessaire d'être au front pour faire figure de héros. Un rédacteur du « Journal » et un rédacteur du « Matin » viennent de braver volontairement, sinon la mort, du moins la souffrance.

Ils se sont soumis l'un et l'autre au « torpillage » du docteur Vincent. Le collaborateur de M. Charles Humbert estime que le traitement est douloureux ; le reporter de M. Bunau-Varilla n'a éprouvé que de légers picotements et une faible sensation de chaleur. En tout cas, ils n'ont pas été foudroyés.

Nous les en complimentons sincèrement.

Nous en félicitons aussi le docteur Vincent. A une époque où la mort d'un homme est pourtant un événement d'une banalité extrême, le décès de deux journalistes, en dehors de la zone des armées, et sous les décharges électriques déclanchées par un thérapeute à trois ou quatre galons, eût certainement provoqué quelque émoi dans le public.

Sans doute, la mémoire de nos confrères eut-elle reçu de ce trépas un lustre ineffaçable.

Censuré

Mais mieux vaut pour eux et pour la cure de « torpillage » que leur acte de sublime vaillance n'ait point abouti à la mort par électrocution.

Ainsi, en effet, l'innocuité de la méthode Vincent s'affirme péremptoirement, même quand on l'applique à des gens bien portants. Beaucoup de traitements, notons-le, ne possèdent point cette qualité.

D'autre part, les deux publicistes qui ont expérimenté « in corpore » ce système de rééducation ultra-rapide des muscles ankylosés, nous ont enfin fait connaître, avec précision, les états physiques et psychiques par lesquels durent passer jadis les grenouilles sur qui travailla l'illustre Galvani.

On en avait été jusqu'ici réduit, sur ce point, à des hypothèses un peu fantaisistes, et c'était dommage pour les esprits soucieux de rigorisme scientifique.

Quant à la question de savoir si l'autorité a le droit de soumettre au jeu des tampons du docteur Vincent les soldats atteints de neuropathie traumatique, je trouve surprenant qu'on la pose.

L'une des premières conséquences de la guerre n'est-elle pas de supprimer toutes les libertés individuelles et de subordonner toutes les considérations à la nécessité de défendre la patrie ?

C'est même en vertu de ce principe que l'on affecte à des besognes absolument étrangères à leurs aptitudes une foule de mobilisés, et qu'on verse, par exemple, dans la manutention des cafés des ingénieurs et des mécaniciens.

Demandez donc, au surplus, à nos Barrès et à nos Bourget, s'ils ne recourraient pas avec joie au « torpillage », au cas où ils présumeraient en recevoir un regain de verdeur suffisant pour aller se colleter avec les Allemands.

Monsieur BADIN.

LA GUERRE

Nos troupes se maintiennent à Thiaumont

De furieuses contre-attaques allemandes n'ont donné aucun résultat

Communiqué officiel

5 Août — 15 heures

734e JOUR DE LA GUERRE

Sur le front de la Somme, nuit relativement calme.

Entre Avre et Aisne, nous avons dispersé plusieurs patrouilles et fait quelques prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, la canonnade a été violente dans tout le secteur Thiaumont-Fleury. Les Allemands ont tenté par de furieuses contre-attaques de nous chasser de l'ouvrage de Thiaumont, que nous occupons solidement. La lutte a duré depuis hier soir 21 heures jusqu'au matin, causant de lourdes pertes à l'ennemi qui a été repoussé à chacune de ses tentatives, sans réussir à obtenir le moindre avantage. Le combat s'est poursuivi, également vif, dans le village de Fleury, et n'a amené aucun changement appréciable.

Lutte d'artillerie intermittente dans les autres secteurs de la rive droite.

A l'est de Pont-à-Mousson, après une préparation d'artillerie, les Allemands ont lancé sur nos positions de la forêt de Facq une attaque qui a échoué sous nos feux de mitrailleuses.

Sur le front de la Somme, notre aviation a livré 17 combats, au cours desquels deux appareils ennemis, sérieusement touchés, ont piqué brusquement dans leurs lignes.

Deux autres avions allemands ont été abattus dans la région de Verdun. L'un est tombé près d'Abaucourt, l'autre aux environs de Moranville.

Le bilan des offensives

Londres, 4 août. — Un radio-télégramme allemand du 2 août, prétendant donner le chiffre des pertes anglo-françaises dans les combats de la Somme, se livre à de fantaisistes exagérations.

Les Allemands taisent, naturellement, leurs pertes.

Depuis le début de l'offensive russe du 4 juin, les Austro-Allemands n'ont pas dû perdre sur les fronts est et ouest moins de trois quarts de million d'hommes, dont 380.000 ont été faits prisonniers, et environ 370.000 tués ou blessés.

Sur ce nombre, 600.000 représentent une perte permanente.

Les armées britannique, française et russe se sont emparées de plus de 600 canons et 1.500 mitrailleuses.

Ces chiffres ne comprennent pas les pertes subies sur le front italien. — (*Havas.*)

17 aéroplanes alliés bombardent Gand

Amsterdam, 5 août. — Une escadrille d'aéroplanes a survolé Gand, mercredi. Elle était composée de 17 appareils, divisés en trois groupes qui attaquèrent simultanément l'aérodrome de Saint-Denys, la gare des marchandises à Meirebeke et l'arsenal Gentbrugge De très nombreuses détonations ont été entendues, mais jusqu'à présent, il a été impossible de connaître l'importance des dégâts, car l'entrée du camp est interdite au public On sait, toutefois, que de nombreuses bombes sont tombées sur la voie du chemin de fer.

La gare de Mons bombardée

Rotterdam, 5 août. — Le correspondant du « Telegraaf » à la frontière belge rapporte que vendredi dernier les aviateurs alliés ont lancé plusieurs bombes sur la gare de Mons où, depuis le commencement de la bataille de la Somme, le trafic est particulièrement intense. — (Radio.)

La bataille de Verdun

Petrograd, 5 août. — Du colonel Choumsky, dans la *Gazette de la Bourse* :

« Combien et combien de fois, depuis cinq mois, les Allemands et leurs nombreux admirateurs, que l'on trouve un peu partout, ont-ils condamné Verdun ? Cependant, il nous a été donné de noter plusieurs « jubilés » de Verdun, et, après le premier mois comme après le deuxième et le troisième, on a dû constater la solidité de la forteresse dont la situation a pu paraître quelquefois critique, mais jamais désespérée. »

Communiqué britannique

La nuit dernière au Nord de Pozières, une attaque locale à laquelle ont participé les troupes australiennes et celles de la nouvelle armée, a complètement réussi. La position principale de deuxième ligne allemande a été capturée sur un front de plus de deux mille mètres et plusieurs centaines de prisonniers sont restés entre nos mains. Les contre-attaques répétées de l'ennemi dirigées contre leurs positions enlevées par nous, ont toutes été repoussées avec de grosses pertes pour lui.

A part quelque activité de mines près de Souchez et de Loos, il n'est rien survenu d'important sur le reste du front britannique.

SUR LE FRONT RUSSE

La bataille autour de Brody

COMMUNIQUE OFFICIEL

Petrograd, 4 août. — Communiqué du soir du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

Aux abords de Roudka-Mirinskaia, qui forme un saillant dans la position, sur la rivière Stavoc, un combat acharné s'est livré pendant toute la nuit.

L'ennemi ayant débordé ce village de trois côtés, a lancé des contre-attaques successives. Après en avoir repoussé quelques-unes, nous avons dû, vers trois heures du matin, évacuer le village et nous replier à 400 ou 600 pas plus à l'est.

Au sud de Brody sur la ligne des rivières de Gradorka et du Sereth les troupes du général Sakharoff livrent un combat acharné ; elles ont fait 1.300 prisonniers.

A Brody, l'explosion d'un gros shrapnel a tué l'aumônier régimentaire, le Père Ruspensky.

L'ACTIVITE DES AVIONS ALLEMANDS

Londres, 5 août. — Le correspondant du *Times* sur le front du Stockhod télégraphie :

Les avions allemands ont commencé une campagne de véritables assassinats ; ils volent très bas et tirent sur les civils afin de les terroriser ; ils emploient le plus souvent des bombes remplies de verre, bombardent journellement les hôpitaux où de nombreux blessés sont tués et ils attaquent sur les routes les colonnes sanitaires, de propos délibéré, car les voitures sont très reconnaissables. Ces atrocités, approuvées par les autorités allemandes, ne servent qu'à accroître l'énergie avec laquelle les Russes combattent. — (*Havas*).

L'ACCALMIE SUR LE FRONT RUSSE N'EST QUE PASSAGERE

Berne, 4 août. — (Dépêche particulière de l'*Information*). — On apprend de Vienne que les combats sur le front russe sont depuis quelques jours beaucoup moins furieux, les Russes devant amener de nouveaux renforts. Toutefois, cette accalmie n'est que passagère, et sous peu de nouvelles attaques ennemies recommenceront avec toute leur force et leur violence. C'est du reste à cette circonstance qu'est due la nomination du maréchal Hindenburg au poste de commandant supérieur sur tout le front oriental ; il fallait bien en outre, opposer à l'offensive générale russe, l'unité des opérations des troupes alliées et il était matériellement impossible de laisser aux Russes cet avantage, c'est-à-dire l'unité de ses armées.

LA NOMINATION D'HINDENBURG

Berne, 5 août. — On mande de Berlin que la nomination du maréchal Hindenburg, comme commandant supérieur de tout le front oriental, a dissipé l'inquiétude qui régnait à Berlin sur le cours des événements militaires. Ce changement serait dû au chancelier M. de Bethmann-Hollweg ainsi qu'au comte Andrassy qui ont tenu à ce que le général le plus populaire, en qui le peuple a pleine confiance, ait à remplir la tâche la plus difficile de cette guerre. Le voyage du comte Andrassy à Vienne et à Berlin était, paraît-il, en corrélation avec ce changement.

UN ACCORD RUSSO-JAPONAIS

Londres, 5 août. — Les journaux anglais annoncent la conclusion d'un accord signé entre le gouvernement russe et le gouvernement japonais au sujet du chemin de fer de Kharbine à Chan-Choun. Par cet accord, la Russie abandonne au Japon la partie méridionale du chemin de fer qui va de Chang-Choun à la rive gauche de la rivière Zoungarie. Cette section de la voie ferrée a une longueur de 90 kilomètres environ.

L'accord règle également la question de la navigation sur la Zoungarie, qui était restée pendante depuis le traité de Portsmouth en 1905. La Russie aurait reconnu le droit de la navigation japonaise entre Kirin et Patouna.

On croit que ces nouveaux arrangements ont été dictés par la gratitude de la Russie pour l'assistance matériell que lui a fournie le Japon dans cette guerre.

Petites Nouvelles

Petrograd, 3 août. — Le délégué de la Chambre de commerce russo-française de Petrograd, à la foire de Nijni-Novgorod, vient de recevoir l'adhésion du comité des négociants russes de cette ville à la prochaine foire de Lyon. Les négociants russes ont loué trois stands.

La pénible moisson

La moisson prochaine préoccupe le pays. On ne s'est jamais tant entretenu du monde de la terre. Se contentant d'habitude de consommer, la cité s'aperçoit tout à coup que l'assouvissement de sa faim est subordonné à des travaux longs, pénibles, et pour lesquels ne suffisent pas toujours la meilleure et la plus vaillante des volontés.

Qu'à cette tâche se soit lassée, comme on l'a dit, l'énergie de certaines paysannes, peut-on s'en étonner ?

C'est que la peine de la paysanne s'aggrave de facteurs indépendants de sa besogne. D'un seul coup, ils peuvent lui faire perdre le bénéfice d'un labeur acharné.

Sa journée une fois terminée, l'ouvrière est sûre de son gain, la fermière, nullement. Pluie, froid, grêle peuvent conspirer contre elle et la frustrer. Cette année, point de fruits, les arbres en ayant regorgé l'an dernier ; les foins sont presque toujours rentrés trop tard pour bien se conserver et l'incessant mauvais temps a nui aux multiples opérations que réclame le champ, pour produire.

La paysanne n'est pas, non plus, habituée à payer cher ce dont elle a besoin. Récoltant presque tout, il lui paraît dur de subir la hausse constante que lui annonce l'épicier, le boucher, le charcutier.

Ceci s'ajoutant à cela, le mécontentement des campagnes est naturel. A l'immense labeur que représente la culture, on offre des palliatifs dérisoires. Je ne pense pas que ce soient les vacances des écoliers dans les fermes qui solutionneront la redoutable question. Les vacances aux champs seront très profitables à la santé des jeunes écoliers, mais quand ils auront lié quelques gerbes la moisson ne sera pas engrangée.

Le seul remède a été donné par notre directeur, dans son article « Bien Manger », du 21 juillet. Que le fermier retourne chez lui à la place du jeune bleuet qui ne peut absolument pas le remplacer.

Puis cette question des soldats envoyés dans les fermes présente un côté qu'il faut signaler. On n'en a point encore parlé. Systématiquement, les bleuets furent envoyés loin du pays qu'habite leur famille. La crainte de les voir s'amollir sans doute dicta cette mesure. Mais elle livre sans contrôle le soldat à qui l'emploie. Or, l'économie paysanne est grande. Par ces temps de vie hors de prix, elle n'a fait qu'augmenter. Si chez certains paysans nos conscrits sont traités paternellement, je sais et par plus d'une source, que dans bien des endroits la nourriture n'est guère en proportion de la fatigue endurée. Ce sera mal donner à la jeunesse le goût des travaux agricoles que les leur faire savourer ainsi.

« De cinq heures du matin à neuf heures du soir, écrit un bleuet, travail. Seuls, les instants des repas servent de pose, et la cuiller à peine reposée sur la table, il faut se lever de sa chaise. Ceci serait fort bien si le régime nutritif était en rapport, mais fromage blanc et soupe aux cosses de pois, alternant avec soupe aux cosses de pois et fromage blanc, j'en ai assez et préfère l'ordinaire du régiment ».

Ce bleuet qui n'avait probablement pas lu les articles de M. Louis Forest vantant les charmes de la cuisine aux cosses de pois, n'est pas le seul à se plaindre. Je sais d'autres cas semblables et je puis certifier le mot d'une jeune fermière qui, installant une misérable couchette pour le soldat qu'elle avait demandé, répondit :

— C'est bien assez bon pour un militaire.

Par un atavisme inconscient, venant sans doute du temps où les grandes compagnies ravageaient les récoltes, les gens des champs aiment peu l'armée. Qu'on rende donc le paysan à son ouvrage, le temps qui lui sera nécessaire. Chacun son métier, dit la sagesse populaire... et elle n'a point toujours tort.

La moisson mérite qu'on y songe.

Fanny CLAR.

Le moratorium de l'hygiène

Une étrange et fâcheuse histoire

Depuis quelques jours, le quartier du Père-Lachaise entre en concurrence directe avec Gennevilliers, cette délicieuse localité qui, les soirs d'orage, se rappelle au souvenir du Parisien en comblant son odorat de parfums tenaces.

Aux champs, le vent du soir apporte *L'énivrante senteur des herbes en monceaux*

Dans le vingtième arrondissement, les foins coupés sont ignorés. Mais en revanche chacun connaît le 4 de la rue Belgrand.

Au début de cette semaine, la concierge de l'immeuble prévint les locataires que l'ancienne compagnie Richer, actuellement la maison Moritz et Cie, allait faire enlever les « tinettes filtrantes », qu'elle ferait replacer aussitôt.

En attendant le retour des tinettes, les locataires étaient priés de se contenir, de ne pas..., en un mot de rentrer en eux-mêmes.

On se contint un jour, puis deux, mais après 96 heures les plus courageux n'y tinrent plus et allèrent passer leur... chagrin dans la cave de l'immeuble.

Successivement, les quinze locataires du n° 4 de la rue Belgrand défilèrent et séjournèrent un court instant dans les sous-sols. La concierge avait tenu stoïquement. Hélas ! Elle dut aussi céder.

Et les « tinettes filtrantes » ne reviennent toujours pas.

C'EST LA FAUTE AU MORATORIUM

Nous avons voulu connaître le sort de ces indispensables tinettes.

Mais la maison Moritz et Cie se moque des considérations d'hygiène et de salubrité. Un contrat est intervenu entre elle et le propriétaire. Ce dernier refuse de l'exécuter en ne versant pas ses redevances. A son tour, la Compagnie se croit autorisée à déménager ses appareils.

C'est ce qui nous a été expliqué au siège de la maison Moritz et Cie.

Nous avons eu beau invoquer le danger que présentent pour la santé publique de telles stagnations odoriférantes ; nous avons eu beau agiter le spectre du choléra possible. La Compagnie est intransigeante.

— Tout cela, nous fut-il répondu, c'est la faute au Moratorium. Le locataire invoque le bénéfice de cette mesure pour ne pas payer son terme. Le propriétaire tire parti de la non-perception de ses loyers pour ne pas nous verser ses redevances. Alors, nous enlevons les tinettes, comme la Compagnie du Gaz coupe son débit, comme les secteurs électriques interrompent le courant.

« GESTION ET DIGESTION »

Seul le Bureau d'Hygiène peut agir. Mais à l'Hôtel de Ville, on est circonspect et prudent.

La situation est délicate. La préfecture de la Seine ne peut intervenir et obliger une entreprise privée à exécuter un contrat, aucun lien de gestion n'existe entre le Bureau et la Compagnie.

L'absence de lien de gestion, répliquons-nous, n'implique tout de même pas la suppression de digestion. Vos arguments n'ont que la valeur d'arguments et n'en laissent pas moins les habitants du 4 de la rue Belgrand dans la nécessité de se comprimer l'intestin grêle.

Nous ne pouvons tirer aucune assurance de ce côté.

Pourtant, il existe, avenue Victoria, au n° 6, croyons-nous, un service compétent chargé de faire opérer les vidanges, lorsqu'un conflit semblable intervient entre propriétaire et la Compagnie, par les soins de la Ville. Les frais sont ajoutés aux contributions du propriétaire, et le locataire ne se trouve pas lésé.

Nous demandons pour quelle raison le service en cause n'a pas encore été prévenu.

M. Lebureau serait-il imputable et la... boue de cette question va-t-elle encore rejaillir sur lui ?

Marcel SERANO.

Un zeppelin en Amérique

New-York, 5 août. — Les Germano-Américains répandent le bruit que les Allemands vont envoyer un zeppelin en Amérique.

On prétend que ce dirigeable arriverait aux Etats-Unis le 15 août. — (Information).

Les Socialistes Belges et la réaction nationaliste

Les socialistes belges réfugiés à Paris viennent de se grouper. Et en même temps qu'un comité, les membres du parti ouvrier fondent un journal, le *Peuple belge*.

Les raisons qui ont déterminé les socialistes belges à s'unir pour se défendre sont à noter. Elles nous montrent que tous les pays souffrent des mêmes maux et que partout la démocratie et la liberté sont menacées par les mêmes adversaires.

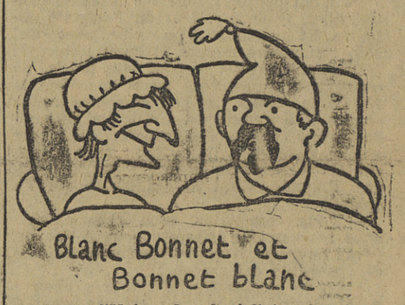
« La trêve des partis, à laquelle nous avons souscrit sans calcul et spontanément, dit le *Peuple belge*, est violée chaque jour à notre détriment. Nous n'avons pas à dénoncer le pacte scellé le 4 août 1914, alors que l'ennemi franchissait nos frontières, mais nous ne voulons plus en être les dupes.

« Trop longtemps, nous avons été bâillonnés par l'Union Sacrée, laquelle fait supporter tous les sacrifices par la classe ouvrière, lui imposant tous les devoirs en même temps qu'elle lui enlève tous les droits.

« Lentement, dissimulée ou ouverte, une propagande cléricale et réactionnaire attaque nos réfugiés, abandonnés à eux-mêmes et souvent démoralisés. Sous l'étiquette patriotique, des journaux belges propagent les idées néo-royalistes de l'*Action française* et préconisent pour l'après-guerre une politique nationale contraire à l'opinion et aux intérêts de l'immense majorité de la nation belge. »

Les journaux neo-royalistes belges, nous les connaissons aussi, nous, démocrates français. Nous avons eu à relever les injures ignominieuses dont la *Nouvelle Belgique*, par exemple, organe inspiré, nous dit-on, par le clan réactionnaire qui s'abrite dans la petite cour du duc de Vendôme, criblait et nos chefs et nos amis.

Les socialistes belges veulent lutter contre ces réactionnaires sans pudeur. Ils veulent défendre contre l'intolérance cléricale leurs camarades mobilisés. Ils ajoutent : « *L'absence de tout contrôle parlementaire* a permis de nombreux abus ; nous les dénoncerons en réclamant la nomination de commissions chargées de rechercher les moyens propres à intensifier le travail de la Défense Nationale, etc. »



gramme, l'Union des Socialistes belges a formulé nettement la pensée des démocrates sur cette question : « Les membres de l'U. des S. B., dit cette ordre du jour, déclarent s'opposer à tout traité de paix ne reconnaissant pas l'absolue indépendance politique, économique et militaire de la Belgique, *riprouver toute idée de conquête territoriale, protester contre la propagande annexionniste* menée par certaines personnalités sans mandat. »

Censuré

Georges Clairet.

L'Anniversaire de la Guerre

LA DECLARATION DE LA CONFERENCE DES NEUTRES

Stockholm, 4 août.

L'Agence télégraphique communique, sur la demande de la Conférence des neutres, la déclaration suivante :

Il y a aujourd'hui deux ans que dure la guerre. A cette occasion les soussignés, citoyens de pays neutres aussi bien que de pays belligérants, tiennent à faire la déclaration suivante en témoignage de leur foi en un avenir meilleur.

En dépit de la haine provoquée par la guerre, nous croyons tous que la civilisation humaine ne se développera pas vers l'inimitié et la jalousie entre les nations, mais bien vers la conciliation et la coopération .

Nous croyons à la coopération internationale en ce sens que les peuples empêcheront toute tentative de faire suivre cette guerre d'une guerre économique, et qu'ils favoriseront au contraire le pacifique développement des forces économiques de toutes les nations.

Nous croyons aussi à la conciliation, en ce sens qu'à l'avenir les peuples se refuseront à soutenir une politique d'armements qui engendre toujours la défiance réciproque, sinon l'inimitié.

Nous croyons que le droit et non la force doit être le facteur décisif dans la politique internationale. Nous savons que même dans un avenir meilleur pénétré de cet esprit de conciliation et de coopération, les compétitions entre nations ne disparaîtront pas. Mais nous croyons fermement qu'il est possible de créer une organisation internationale à même de résoudre pacifiquement tous les conflits.

En ce jour de tristesse, nous tenons à constater qu'il n'y a pas lieu de désespérer. Malgré l'affliction des temps présents, le monde entier demande plus fortement qte jamais la réalisation d'une organisation juridique de la société des nations sauvegardant la liberté et les droits de tous les peuples et écartant tous les obstacles à leur développement pacifique et nous faisons nous-mêmes le vœu de travailler au triomphe de ce principe, chacun dans son pays, avec une nouvelle énergie, pour le bien futur de toute l'humanité.

La déclaration porte un grand nombre de signatures. Parmi celles de la Suisse on remarque entre autres celles de MM. Ador, conseiller national, président du Comité international de la Croix-Rouge, Locher, Name, Gœttisheim, Hirter, Scherrer-Füllemann, Robert Seidel, Studer et Zürcher, conseillers nationaux, Naumann, Henri Scherrer et Wettstein, conseillers aux Etats, et des noms de représentants de la littérature, des sciences, de l'Eglise, de l'économie publique et de la vie politique.

Ces noms sont accompagnés de nombreuses signatures de Danois, de Hollandais, de Suédois, de Norvégiens, dont de nombreux parlementaires professeurs. La liste des signatures des pays belligérants et de l'Amérique, qui porte une vingtaine de noms, sera publiée plus tard.

Aux Écoutes

Un Jugement

Un facteur, ne jugeant point à propos de payer son terme, sa propriétaire écrivit pour s'en plaindre au directeur des Postes. Considérant comme abusive cette mainmise sur sa vie privée, le locataire récalcitrant cita la dame C... devant le tribunal. Celui-ci donna raison au facteur. La moitié de l'indemnité qu'il réclamait en dommages et intérêts lui fut seulement accordée, mais cela n'a pas d'importance : le principe est admis. Nul ne possède le droit d'empiéter sur la vie privée de quiconque

Ce jugement intéresse plus de gens qu'il ne paraît à première vue. Il s'agit en cette occasion d'un propriétaire, mais les propriétaires ne sont point les seuls à s'arroger la permission de s'intéresser à la vie privée. D'autres s'en occupent aussi, de façon plus directe, plus haïssable et, s'il est possible, avec moins de raison. Les victimes sont, pourtant, davantage désarmées.

Tout créancier met en pratique, plus ou moins, la théorie du marchand de Venise, et traite son débiteur comme sa propriété. Quand on ne doit rien, n'est-il pas encore plus dur de rendre compte de ses actes intimes. Tel est le cas de l'employé, à peu près partout.

Sa journée terminée, l'employé devrait, en effet, pouvoir espérer que rien de lui n'appartient plus à son employeur. Cet espoir est vain. L'inspecteur existe, qui passe dans les maisons, interroge la concierge sur les heures de rentrée, les dépenses, les sorties, les plus minimes détails de l'existence de l'homme ou de la femme, employé ou employée de la maison qui les fait espionner. Je puis citer une administration dont faisait partie une jeune fille qui avait l'audace de se promener, au sortir du travail, avec son fiancé. Elle fut suivie plusieurs jours et sommée alors de se marier sans délai, sous peine d'immédiat renvoi.

Peut-on imaginer intrusion plus brutale et plus despotique dans notre intimité ? C'est tout bonnement une survivance d'esclavage.

D'un tel esclavage, l'employé ne se plaindra jamais. Cette inquisition échappe d'ailleurs, sans doute, à la loi. Quoique odieuse, elle ne constitue pas un délit. Son humiliation constitue une des servitudes de l'employé, qu'il accepte parce qu'il a moins de facilités de travail que l'ouvrier dont il n'a pas non plus, dans la vie, certaines libertés.

Un tribunal a-t-il jamais été saisi de cette question ? — Fanny Clar.

∿∿∿

Il s'est créé, *Millerand regnante* — et ce patronage dit tout, — nous assure le *Carnet de la Semaine*, une Fédération d'*Assistance aux convalescents* militaires qui, sous couleur de philanthropie, est l'officine de propagande cléricale la plus éhontée qui soit. Nous reviendrons quelque jour sur les agissements de cette Société, entièrement aux mains des Congrégations et qui jouit d'un monopole de fait appelé à s'exercer sur les malheureux convalescents au sortir de l'hôpital, sans famille, ou réfugiés des régions envahies.

Ils n'ont pas de refuge ? « Allez au cloître, allez, Ophélie », leur dit l'autorité militaire. Et au cloître, l'on veille, avec quel soin ! sur leurs mœurs et leurs lectures !

Dans une maison — pour être précis, un couvent — située près de la place de la Nation, la pudeur des bonnes sœurs trouve sans répit à s'employer. Un de nos camarades ayant commis l'imprudence de laisser sur sa table de nuit les *Trois Mousquetaires*, fut fort surpris de ne les point retrouver. Enquête. C'est la supérieure qui l'a enlevé.

— Vous comprenez, mon cher enfant, nous ne pouvions laisser en circulation un pareil ouvrage. Il pouvait corrompre l'âme de vos petits camarades !

Au poilu que ne réjouit pas la guimauve de M. Bazin — celui qui n'est pas échappé des *Trois Mousquetaires* — nous avons conseiller de demander à la sœur bibliothécaire les *Cas de Conscience* du R.P. Gury, ou les *Extases* de Sainte-Thérèse. Il pourra ainsi savourer de petites secousses au fumet bien clérical, auprès desquelles ne sont que petite bière, gnognotte et saint-Jean, celles du cultivateur de Chicago qu'est Aigues-Mortes, le jardinier de Bérénice, cher à Victor Snell.

∿∿∿

Espions, espionnage, espionnite.

∿∿∿

Loin de la guerre.

Il y a des gens heureux : ce sont les savants et les étudiants qui poursuivent leurs travaux sans être troublés par les bruits de la bataille, ni dérangés par les propos des stratèges de café. Dix de ces gens pacifiques viennent d'être reçus docteurs par la savante Faculté des Lettres de Fribourg : l'un, un curé hongrois, présentait une thèse sur un philosophe du Moyen-Age ; un autre, un Espagnol de Cordoue, disserta sur l'existence de Dieu telle que l'ont « démontrée » Suarez et Thomas d'Aquin ; un moine hollandais, de Delft, la ville des tulipes, écrivit sur les légendes populaires des pays du Nord ; un moine dalmate rédigea, en français, une thèse sur Arnobe le Rhéteur ; une jeune italienne devint doctoresse grâce à une étude sur les patois de la Valteline ; il y eut même un Suisse, en cette Faculté de la plus célèbre ville universitaire de la Confédération ; mais il atténua ce qu'avait d'étrange sa présence en son pays par le sujet qu'il choisit : l'esthétique de Benedetto Croce, un philosophe italien qui compte pas mal de disciples parmi les syndicalistes français...

Voilà des gens heureux et qui, vraisemblablement, ne pensent pas à faire du mal à leurs voisins. Enviable Helvétie ! Enviables docteurs de Fribourg !

∿∿∿

Rien de nouveau sous le soleil...

Il y avait déjà des *embusqués*, aux temps bibliques. Ce sont nos érudits confrères des *Archives israélites* qui nous le font remarquer en empruntant au Livre des Nombres ce propos adressé par Moïse aux tribus de Ruben et de Gad, qui demandaient à s'installer en deçà du Jourdain :

« Ainsi, pendant que vos frères iraient se battre, vous resteriez tranquillement ici ! »

Heu, heu !

∿∿∿

Poste restante

∿ C'est le vendredi 11 août, à 17 heures 30 au siège social, 27 boulevard des Italiens qu'aura lieu la prochaine réunion de l'Association. Tous nos confrères actuellement à Paris, sont priés d'y assister.

Communiqués

« Le Foyer du Blessé », œuvre d'assistance aux blessés militaires, fondée sous le patronage de l'Assistance publique, dont le siège est 2, rue Buffault, donnait dimanche dernier, dans les tribunes du champ de courses de Saint-Cloud, dépendant de l'hôpital canadien, une seconde grande matinée artistique, afin de procurer un peu de distraction aux nombreux blessés des hôpitaux de Saint-Cloud.

Le colonel Lebel présidait cette petite fête de famille, à laquelle assistaient le major de Martini, et les officiers qui collaborent à l'organisation de cet hôpital modèle.

La municipalité de Saint-Cloud, qui se consacre avec tant de dévouement aux blessés de ses hôpitaux était représentée par plusieurs de ses membres.

Au concert, l'harmonie du « Foyer », sous la direction de son distingué chef M. Croise, joua les plus beaux morceaux de son répertoire, et les nombreux artistes, sous la direction de M. Paty, de l'Opéra, emportèrent une large part du succès.

Une tombola et une distribution de cigares et cigarettes, spécialement réservés aux blessés militaires clôtura cette charmante petite fête, trop courte de l'avis des blessés, de leurs parents et amis.

Les Réunions

COURS ET CONFERENCES

Association fraternelle des anciens combattants et des Amis de la Commune. — Réunion dimanche 6 août, 9, rue de l'Odéon.

Art et sciences. — Dimanche 6 août, visite de l'Institut Pasteur. Rendez-vous à 9 heures 45, métro Pasteur.

SYNDICATS

Comité intersyndical d'action contre l'exploitation de la femme. — A 8 h. 30, causerie.

Tailleurs de pierres et ravaleurs. — A 19 heures, réunion corporative, salle Rolland, route Stratégique.

Laveurs de voitures et d'automobiles. — A 14 h., salle des commissions, Bourse du travail : Les salaires ; l'outillage et la vie chère ; nos camarades sur le front.

Fumistes industriels. — A 9 h. 30, salle du bas, côté droit, Bourse du Travail : Compte-rendu de la délégation au ministère du travail.

Imprimeurs en taille-douce. — A 9 h., assemblée trimestrielle, au siège : Lecture des procès-verbaux ; rapport des commissions de vérifications ; questions diverses

Instituteurs libres. — A 9 h. 30, salle des commissions, troisième étage de la Bourse du travail : L'enseignement de l'Etat et l'enseignement libre ; **vœu en faveur des instituteurs libres mobilisés classés comme auxiliaires.**

Serruriers. — A 9 h., Bourse du travail, salle Bondy : Renouvellement du Conseil syndical : proposition pour les mutations des mobilisés en atelier ; nos salaires ; organisation de la propagande.

Voyageurs et représentants de commerce. — A 9 h., assemblée générale statutaire, salle des conférences, Bourse du travail, premier étage : Compte rendu du Congrès de l'Union.

Union de la voiture. — A 9 h., au siège : Conseil et Comité fédéral.

PARTI SOCIALISTE

12e *Picpus.* — A 20 h. 30, 4 bis, rue Pleyel : communication importante : Conseil fédéral.

13e *Gare.* — A 20 h. 30, salle Leroy, 156, rue du Château-des-Rentiers : La préparation militaire obligatoire.

13e *Maison-Blanche.* — A 20 h. 30, 17, rue Edouard Manet : Nouvelles des camarades mobilisés : Conseil fédéral.

15e *Grenelle.* — A 20 h. 30 : Commission des Repas populaires.

17e *Epinettes.* — A 20 h. 30, à la Maison des Syndiqués, 67, rue Pouchet.

18e *Grandes-Carrières.* — A 20 h. 30, 9, rue Dancourt. Commission exécutive ; compte rendu financier de la Soupe et du groupe.

19e *Villette.* — A 20 h. 30, 42, rue de Flandre : Secours ; correspondance ; divers.

20e *Fargeau.* — A 20 h. 30, au siège : Causerie sur l'« Armée nouvelle », de Jaurès, par le camarade Fribourg.

Groupe socialiste tchèque « Egalité ». — A 20 h 30, à la Maison Commune, 49, rue de Bretagne : conférence sur Jean Jaurès, par Kudrnac.

Fédération du Pas-de-Calais (groupe de Paris). — La commission du groupe se réunira, ce soir, à 20 h., café des réfugiés, 46, boulevard Barbès. Prévost et Ferrand assisteront à cette réunion.

Comment on fait " marcher " le public français

Une information sensationnelle

« L'Ouest-Eclair », « La Liberté » et « L'Echo de Paris » la font revenir d'Amérique... mais elle était née simplement rue Montmartre

La fin d'un bluff

Avec un regrettable ensemble nos journaux ont « marché » dans cette histoire du sous-marin boche de Baltimore. Les uns et les autres ont publié de longs articles sur la question de savoir s'il n'avait pas, durant son voyage, été convoyé, ravitaillé, remorqué par quelque navire neutre.

Agneaux naïfs !...

Comment nos grands journaux n'ont-ils pas pensé à la seule explication qu'il faille donner de cette histoire kolossale, à *la seule vraie comme la seule vraisemblable ?*

Pourquoi se faire une fois de plus les victimes, et en quelque mesure les complices, du perpétuel bluff allemand ?

La vérité — qui crève les yeux de toute personne impartiale et non prévenue — c'est que le sous-marin boche *n'a jamais effectué la traversée de l'Atlantique.*

Mais alors ?...

C'est fort simple. Le *Deutschland* n'a jamais franchi l'Atlantique pour la raison que, de toute évidence, il a été construit à Baltimore !

Eh oui, parbleu ! Dans une des cales sèches du port, pièce à pièce — et ce n'était pas difficile, on l'avouera, toutes étant numérotées — les Boches d'Amérique ont monté le sous-marin, sans éveiller l'attention. Qui donc, d'ailleurs, s'en fut douté ?

Puis, un beau matin, ils ont enlevé la bâche qui recouvrait leur engin, inondé la cale, et crié : Un sous-marin ! Un sous-marin arrivé d'Allemagne !... »

C'est là ce qu'on appelle, exactement « monter un bateau ».

Nul ne songea à la supercherie possible, et tout le monde s'extasia sur la performance !

Peut-on être si gobeur !

Et n'est-il pas désolant de voir les feuilles les plus autorisées de la presse française — la plus sérieuse et la plus réfléchie cependant — discuter gravement la question de savoir si, à son voyage de retour, le *Deutschland* sera ou non capturé par les flottes alliées ?

Douces brebis !

Le sous-marin allemand ne sera ni coulé ni pris pour la bonne raison qu'il ne repartira pas !

Un beau jour on apprendra qu'il a disparu, et les Boches prétendront qu'il a repris la mer !

A d'autres. On se sera borné tout simplement à le démonter pendant la nuit et à en faire disparaître les pièces constitutives.

Après cela, ce sera simple jeu d'effectuer à Brême la manœuvre inverse, et de crier, quinze jours après : « Le *Deutschland* est de retour ! »

C'est peine perdue : nous en prévenons M. de Bethmann-Holweg et l'amiral Tirpitz.

Un truc aussi grossier pourra abuser l'esprit lourd des Allemands habitués, d'ailleurs, à admettre bien d'autres choses. Mais pour nous nous ne marchons pas et leur bluff est aujourd'hui définitivement dégonflé.

Ph. Berthelier.

Extrait du Canard Enchaîné *« le seul journal qui déclare ne publier que des nouvelles fausses » — numéro du 26 juillet.*

Le voyage du « Deutschland » serait un « bluff »

Au sujet des hésitations du *Deutschland* à quitter Baltimore, l'*Ouest-Eclair* a reçu des renseignements particuliers qui lui donnent à penser que le voyage du sous-marin « de commerce » serait un *bluff*.

Jamais, en effet, le fameux sous-marin ne l'aurait effectué à travers l'Atlantique, pour la raison bien simple qu'il aurait été transporté *démonté* à bord d'un bateau neutre, tout comme les sous-marins de guerre que les Allemands amènent, dans les mêmes conditions, aux nouvelles bases créées par eux en Belgique ou ailleurs depuis deux ans. Il serait donc arrivé en *morceaux* dans un des innombrables ports déserts situés à l'abri des regards indiscrets, qui s'échelonnent sur la côte américaine. Là, il aurait été monté et chargé (car la cargaison elle-même aurait été transportée par bateau neutre) et il serait parti pour Baltimore, où il aurait fait l'entrée triomphale que l'on sait, après avoir accompli une traversée de quelques milles seulement.

(L'*Echo de Paris*, numéro du 1er août.)

Le bluff du sous-marin naviguant sous emballage

Nous trouvons dans l'*Ouest-Eclair* cette curieuse information relative au *Deutschland* :

« Les hésitations que manifeste l'équipage du *Deutschland* à quitter le port de Baltimore provoquent dans toute la presse de nombreux commentaires. Elles concordent, d'ailleurs, assez curieusement avec certains bruits qui m'ont été rapportés ces jours-ci par une personne digne de foi, à qui des relations américaines très sérieuses donnent une indiscutable autorité, mais que pourtant je ne vous transmets qu'en les entourant des réserves d'usage.

Si ces bruits sont exacts — et l'on m'affirme qu'ils ont trouvé créance dans certains milieux américains — le voyage du *Deutschland* ne serait qu'un immense bluff. Jamais, en effet, le fameux sous-marin ne l'aurait effectué à travers l'Atlantique, pour la raison bien simple qu'il aurait été transporté *démonté*, à bord d'un bateau neutre, tout comme les sous-marins de guerre que les Allemands amènent, dans les mêmes conditions, aux nouvelles bases créées par eux en Belgique ou ailleurs depuis deux ans. Il serait donc arrivé en *morceaux* dans un des innombrables ports déserts situés à l'abri des regards indiscrets, qui s'échelonnent sur la côte américaine. Là, il aurait été monté et chargé (car la cargaison elle-même aurait été transportée par bateau neutre) et il serait parti pour Baltimore où il aurait fait l'entrée triomphale que l'on sait, après avoir accompli une traversée de quelques milles seulement.

(*La Liberté*, numéro portant la date du 2 août.)

Conclusion

(d'après le *Canard Enchaîné*)

« LES BOURREURS DE CRANE »

Tous les Sports

LE DIMANCHE SPORTIF

CYCLISME

Au Parc des Princes. — Encore une bonne réunion cycliste pour demain. C'est au tour des stayers de faire leur rentrée.

Nous verrons donc aux prises dans le Grand Prix d'Auteuil, Darragon, 2 fois champion du monde et 3 fois champion de France ; Bruni, ex-recordman de l'heure, et Hedspath, le champion nègre.

Les trois adversaires, nous l'avons dit hier, seront entraînés par Baudelocque, Lautier et Moreau.

Le second « clou » de la journée sera le match derrière tandems humains, Ali Neffati-Deruyter.

Cette rencontre sera des plus intéressantes si l'on considère que l'excellent Deruyter, qui fit une jolie rentrée il y a quinze jours, devra se mesurer avec un véritable coureur de classe, la révélation même de l'année.

On se rappelle en effet avec quelle désinvolture Neffati remporta la « Roue d'Or ».

Je n'hésite pas à lui donner toutes mes préférences malgré la valeur indéniable de Deruyter. Ces deux épreuves seront précédées de 3 courses de vitesse.

1. Le Prix de l'Avenir (scratch, 2 tours de piste) ; 2. le grand handicap de 3.000 mètres, en une seule série et 3. une course de primes de 6 kilomètres avec primes à chaque tour.

La réunion commencera à 2 heures 30, mais les portes du vélodrome ouvriront dès 1 heure.

Champigny-Fontainebleau et retour. — Une autre épreuve cycliste non moins intéressante aura lieu demain matin sur le parcours Champigny-Fontainebleau et retour. Organisée par la Fédération Cycliste et Athlétique Française, cette épreuve de 110 kilomètres a réuni de nombreux engagements, dont ceux des meilleurs routiers que nous ayons en ce moment parmi nos jeunes gens. En raison de la chaleur que nous subissons en ce moment, les organisateurs ont eu l'excellente idée de donner le départ de cette épreuve de bon matin.

Il aura lieu à 6 h. 30 en haut de la côte de Champigny, devant le restaurant des Hirondelles. L'arrivée sera jugée au même endroit.

L'itinéraire passe par Ozouer-la-Ferrière, Belle-Croix (à droite), Coubert, Soignolles, Lissy, Melun, Fontainebleau.

Dans cette dernière ville un contrôle fixe posera un cachet humide sur le dossard des coureurs.

Le retour se fera par la même route.

Prix Henri Frémont. — Seuls les membres du Racing-Club de France pourront disputer ce prix offert en mémoire de son frère, tué à la guerre, par M. G. Frémont.

Programme :

100 m., 1.000 m. ; sauts en hauteur et en longueur avec lancement du poids de 5 kilos.

ATHLETISME

Challenge Edouard Bourdeau. — La Fédération cycliste et athlétique française organise, demain à 2 heures, sur la piste de Gentilly, une grande réunion interclubs d'athlétisme réservé aux clubs affiliés à la F.C.A.F. Pour commémorer la mémoire d'un membre de la Fédération, tué à l'ennemi, le Conseil de la F.C.A.F. offre un magnifique challenge qui appartiendra en toute propriété au club vainqueur.

A l'issue de cette réunion, se disputera également le « Prix du *Bonnet Rouge* », 3.000 mètres relais par 3 hommes (1.200, 1.200, 600).

Voici le programme de la réunion :

100 mètres séries.

Saut en hauteur sans élan.

100 mètres finale.

Saut en hauteur avec élan.

Officiels : M. Bourdeau, président de la F.C.A.P., a accepté la présidence de cette réunion. Chronométreur : M. Hardey. Starter: M. Colomb. Juges des arrivées : MM. Dupin, Modelin, Frey. Juges des concours : MM. Bourges, Dupin, Lefouet.

La F.C.A.F. a décidé que le prix des places serait de 0 fr. 50 — et pour les militaires 0.25.

Moyens de communication :

La piste se trouve à 50 mètres de la porte de Gentilly — descendre par le Métro, porte d'Orléans ou Glacière. Chemin de fer de Ceinture. Parc Montsouris.

NATATION

Club des nageurs de Paris. — Réunion de 9 à 11 heures aux Bains des Familles, à Charenton et, à partir de 3 heures, au Parc Saint-Maur.

CONVOCATIONS SPORTIVES

CE SOIR

Union Athlétique du XXe. — Distribution des prix de la réunion d'athlétisme du 30 juillet, challenge Raboutot, à 21 heures, au siège, 127, rue d'Avron.

DEMAIN

Vélo-Club Parisien. — Rendez-vous à 5 h. 45 du matin à la porte de Vincennes, pour tous les sociétaires prenant part à la course Champigny-Fontainebleau.

Après discussion à la réunion du jeudi 4 août, le bureau informe tous les sociétaires en retard de cotisations qu'une amende de 0 fr. 25 leur sera appliquée, s'ils ne sont pas à jour à la 3e réunion du mois, les amendes seront versées à la caisse du soldat.

A. Bontemps.

Faits divers financiers

Compagnie du chemin de fer de la Drôme. — L'exercice 1915 se solde par un bénéfice net de 249.970 francs contre 212.271 francs pour 1914. L'assemblée a voté un dividende de 20 francs.

Delahaye et Co Ltd. — Le bénéfice net de l'exercice 1915 est de 105.740 livres sterling. L'assemblée tenue le 21 juillet a décidé de répartir un dividende supplémentaire de 3 0/0 aux actions de préférence (soit au total 10 0/0) et un dividende de 5 sh. 10 d. par action ordinaire.

Société des voiliers français. — Une assemblée générale extraordinaire a décidé de répartir aux actionnaires une somme de 1.081.900 francs provenant de la réalisation d'une partie de l'actif social.

Société des carbures métalliques. — Le dividende de l'exercice écoulé est fixé à 18 francs brut par action.

Charbon du Donetz. — La production houillère pour les cinq premiers mois de 1916 s'élève à 704 millions de pouds contre 660.970.000 pour la même période de 1915.

Avez-vous besoin d'un renseignement ?

Vous pouvez le demander au

" BONNET ROUGE "

Il est répondu à toutes les lettres, soit par courrier, soit dans le journal sous les rubriques

RÉPONSE AU LECTEUR ET TRIBUNE DES LOCATAIRES

Une permanence est établie les mardi et vendredi, de 3 h. 1/2 à 5 heures, à la rédaction du

" BONNET ROUGE "

143, rue Montmartre, Paris.

LE

GRAND CONCOURS des LOIS SOCIALES

est doté de

168 Prix en espèces

dont un

PREMIER PRIX DE 1,000 FRANCS

PAYABLES EN BONS ET OBLIGATIONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

et de

500 PRIX EN NATURE

consistant en :

200 ABONNEMENTS DE 6 MOIS AU " BONNET ROUGE "

300 COLIS DU SOLDAT D'UNE VALEUR DE 10 FRANCS

Les Planches

ECHOS

Nous avions déjà annoncé que M. Lehmann, le grand premier prix de comédie aux Concours du Conservatoire de cette année, avait été engagé à la Comédie-Française.

La Rampe confie, cette semaine, le nom des autres lauréats qui débuteront dès septembre sur les scènes parisiennes.

M. Hiéronimus *demeure chez Molière, où il opère depuis longtemps déjà.*

Mlles Nivette, Colliney et Rachel Bérendi *sont engagées à l'Odéon.*

Mlle Parisis *devient pensionnaire de MM. Hertz et Coquelin, à la Porte-Saint-Martin et l'Ambigu.*

M. Armand Bernard, *dont le concours, très remarqué, n'obtint pas la récompense qu'appelait son talent, jeune, certes, mais déjà très sûr, créera vraisemblablement au Gymnase* L'Abordage, *entre Gémier et Madeleine Lely.*

Pour la déclamation lyrique, Mlle Clavel, *premier prix d'excellence, a été engagée à l'Opéra-Comique et débutera dans* Sapho, *son morceau de concours*

L'autre premier prix, Mlle Mireille Berthon, *s'attend à être appelée par M. Rouché, à l'Opéra.*

Quel directeur d'une scène lyrique songera à s'attacher Mlle Lérida *?*

Ce serait, pensons-nous, une recrue utile pour l'opérette.

∿∿∿

Depuis Chantecler, *Edmond Rostand n'a donné aucune œuvre nouvelle.*

Notre confrère Guillot de Saix, en vertu du principe qui veut que l'admiration engendre la curiosité, est allé questionner l'auteur de L'Aiglon.

De cette interview, il résulte que M. Edmond Rostand possède dans ses cartons maintes œuvres terminées.

Plusieurs sujets l'ont tenté. C'est d'abord Don Quichotte, Pulcinello, *qui fut annoncé sous différents titres :* Les Comédiens, Le Théâtre, *etc.*

De tout cela, il demeure, à l'heure actuelle, La Dernière Nuit de Don Juan, *que nous devions entendre à la Porte-Saint-Martin en 1914,* La Maison des Amants, *pièce de sentiment moderne avec des costumes de « quand on voudra », que la Comédie-Française avait promis de représenter, et un acte en vers, intitulé :* La Belle au Bois s'éveillant...

Quant à son grand poème, L'Ordre du Jour, *que le poète devait dire lui-même au gala de la Comédie-Française, nous l'entendrons, paraît-il, au mois de septembre.*

∿∿∿

M. Paul Frank, qui, depuis la guerre, avait déjà montré qu'il pouvait prétendre à tous les succès, vient de confirmer cette démonstration par le nouveau spectacle qu'il a monté à l'Européen.

Une pièce délicieuse — très joliment jouée d'ailleurs par son auteur même : Henry Burguet — que Mlle Ninon Gilles et M. Tresoy assistent excellemment — est encadrée par des numéros comme on n'en voit pas assez dans nos music-halls.

Théo M. joue bien et ses élèves mieux encore ; Georgius ne cesse pas d'être drôle, et les Atlas, « acrobates flegmatiques », se montrent déconcertants à force de souplesse.

Mais nous avons été surtout charmés de revoir sur une scène parisienne la gracieuse danseuse Talitza.

On nous présente trop souvent des danseuses en miniature, à peine formées, aux gestes mièvres. Mlle Talitza nous présente tout autre chose. Ses danses laissent une impression de force ; elles émeuvent, parce qu'elles sont, d'abord, profondément humaines. Qu'elle soit la paysanne de la Sabotière, ou la nymphe amoureuse du satyre — elle est femme, essentiellement, triomphalement. Les spectateurs lui savent gré de leur faire oublier, un instant, ses sœurs fragiles et menues qui ne savent qu'évoquer les poupées aux yeux de faïence et aux gestes cassés envoyant au passant, de leur vitrine, des années durant, le même sourire figé.

CE SOIR

Théâtres

OPERA-COMIQUE. — 7 h. 45. *Madame Sans-Gêne*

TRIANON-LYRIQUE. — *Les 28 Jours de Clairette.*

PORTE-SAINT-MARTIN. — Tous les soirs (sauf lundi), à 8 h. 15, *La Flambée.* Jeudi et dimanche, matinée à 2 h. 15. Mme Jeanne Dorianne, MM. Jean Kemm et Calmettes.

VARIETES. — 8 h. 30. *La revue.* — *L'Ecole du Piston.*

GYMNASE. — 8 h. 30. *La Charrette Anglaise.*

NOUVEL-AMBIGU. — 8 h. 15. *Le Chemineau.* Mardi, jeudi, samedi, dimanche. Dimanche, matinée à 2 h. 15. Mme Moreno, MM. Daragon, Cazalis.

RENAISSANCE. — 8 h. 10. *L'Hôtel du Libre-Echange.*

BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 30. *La Farce du Poirier. Le Poilu.*

PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30. *La Cagnotte.*

GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30. *Une partie de manille. Prisonniers des Hommes Bleus. Une femme un peu là.*

DEJAZET. — 8 h. 30. *Feu Toupinel.*

VAUDEVILLE. — 2 h. 30 et 8 h. 30. Cinéma (nouv. programme).

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. *Le Mariage de Cairoli.*

APOLLO. — 8 h. 15. *Les Mousquetaires au couvent.*

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGERE. — 8 h. 30. *La Revue des Folies-Bergère.*

CONCERT MAYOL. — La grande revue annuelle *C'est Couru !* 2 actes, 20 tableaux, 160 artistes, 400 costumes. Au 12e tableau *Les Beautés Mondiales*, grand défilé des 50 plus jolies filles du monde.

MARIGNY. — 8 h. 30. Concert.

SCALA. — 8 h. 30. *Laisse flotter les rubans*, revue.

ELDORADO. — 8 h. 15. *Miss Helyett.*

AMBASSADEURS. — 8 h. 30. Revue.

GAITE ROCHECHOUART. — 8 h. 30. Revue.

BA-TA-CLAN. — 8 h. 15. *Les Mousquetaires au Couvent.*

MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.

PIE QUI CHANTE. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.

LE CAGIBI. — 8 h. 30. Les chansonniers. — *La Rose de Suzon.*

CHEZ SENGA, 25, rue Fontaine. — 8 h. 30. Concert avec les meilleurs artistes.

Tous les jours, à 4 heures, apéritif-concert. Fauteuils, 0 fr. 50.

EUROPEEN. — 8 h. 45. Concert. Pièce

LITTLE-PALACE. — 9 h. *Buveuses d'éther.* Mlle Chrysanthème.

Cinémas

CINEMA DES NOUVEAUTES, *Aubert-Palace*, 21, boulevard des Italiens. — Tous les faits divers mondiaux. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

OMNIA-PATHE. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, *Actualités militaires.* Le plus élégant cinéma des boulevards.

TIVOLI-CINEMA. — Tous les faits divers mondiaux. Les plus jolis films. Programme varié, intéressant. Orchestre symphonique. Tous les jours de 2 à 11 heures.

THEATRES AYANT CLOTURE :

Opéra, Comédie-Française, Odéon, Sarah-Bernhardt, Châtelet, Gaîté, Réjane, Capucines, Antoine, Cluny, Michel, Albert Ier, La Chaumière, Athénée, Olympia.

Courrier des spectacles

OPERA-COMIQUE. — Dimanche, matinée à 1 h. 30, *Mignon* (Mlles Edmée Favart, Tissier, MM. de Creus, Jean Périer, Payan). Le soir, à 7 h. 30, *Carmen* (Mlles Brohly, Billa-Azéma, MM. Léon David, Ghasne).

Jeudi 10, soirée à 7 h. 30, *Manon* (Mlle Brunlet, MM. Paillard, Jean Périer, Allard, etc.).

Samedi 12, en soirée *Louise* (Mlles Brunlet, Brohly, MM. Darmel, Henri Albers).

Dimanche, en matinée, *Paillasse* et *Lakmé*. En soirée, *Mignon.*

∿∿∿

PORTE-SAINT-MARTIN. — Le prodigieux succès de *La Flambée* se manifeste dans les acclamations unanimes, dans l'émotion d'un public saisi, conquis, dans l'enthousiasme des applaudissements. Le succès de la *Flambée* se manifeste dans l'empressement de la foule à voir ce chef-d'œuvre du théâtre contemporain, interprété par une troupe admirable, qui comprend Jane Doriane, Jean Kemm, Calmettes, Jean Duval, Ramy, Durafour.

∿∿∿

NOUVEL-AMBIGU. — L'action du *Chemineau* se condense dans la situation la plus pathétique, la plus forte : elle s'exprime dans la langue poétique la plus noble, la plus dramatique qu'on ait depuis longtemps applaudie au théâtre. Quant à l'interprétation, elle réunit sur l'affiche du Nouvel-Ambigu les noms toujours applaudis de Moreno, Daragon, Monteux, Cazalis.

∿∿∿

CONCERT MAYOL. — Alors que certains théâtres ferment leurs portes ou diminuent leurs frais pendant les chaleurs, le Concert Mayol, grâce à l'immense succès de sa grande revue *C'est couru !* augmente sa troupe. Après Zoula de Boncza et la jolie Baïa, dont les débuts hier ont été merveilleux, la direction du concert Mayol vient d'engager pour triompher à côté des délicieuses Hilda May, la belle Sérana, Parisy's, etc., Mlle Paulette Dartois et Lizzie Samy, première danseuse étoile du Châtelet. La revue annuelle du Concert Mayol marche allègrement vers sa 100e représentation, qui aura lieu vendredi prochain 11 août. Demain dimanche, matinée.

∿∿∿

JARDIN DU LUXEMBOURG. — Dimanche 6 août, à 16 heures, Festival symphonique et vocal, avec le concours de Mlle Fouquet, cantatrice.

La publicité du Bonnet Rouge *est productive et bon marché.*

PETITES ANNONCES

Du Mercredi et Samedi

(Tarif général : 1 fr. la ligne)

ALIMENTATION

HUILE D'OLIVE garantie pure. J. Reymond, 18, allées de Craponne à Salon (B.-du-R.).

MARIAGES

MARIAGES pour toutes situat. Mme Joubert, 55, rue des Petites-Ecuries. Tél. : Bergère 44-41.

ISRAELITE, très bonne famille, désire mariage avec demoiselle ou veuve même religion. Agences s'abstenir. Carte électorale 1344, bureau du journal, 14, rue Drouot.

MONSIEUR, parent de jeune fille suisse, 24 ans, recherche jeune homme suisse, sérieux, travailleur, pour mariage. Ecrire à M. Camille, au journal, 14, rue Drouot, Paris.

COURS ET LEÇONS

INSTITUTRICE emmène à la campagne pendant les mois d'août, septembre, des élèves des deux sexes, de 7 à 12 ans, 2 heures d'étude le matin, excursions l'après-midi. S'adresser 4, rue Carcel.

VEUVE profes. de piano diplôm. méth. du Conservatoir. donn. leçons. Donner. égal. leçons de français ou accepterait place de secrétaire, prix de guerre, Mme Furt, 35, boulevard Bonne Nouvelle (2e).

COURS ET LEÇONS particulières au mois, au cachet. Exécution des devoirs scolaires et devoirs supplémentaires : 10 fr. par mois, pour élèves des deux sexes. Se charge d'enfants en retard. Prend des demi-pensionnaires : 4, rue Carcel (en face la mairie du 15e).

PIANO : — Leçons par élève du professeur Leschetizket. — Elémentaire, supérieur, accompagnements, déchiffrage première vue. — Mlle Lawrance, 57, avenue Mozart, Passy.

LEÇONS de piano et de mandoline à domicile. Ecrire : Mme Dermée, 17, rue Berthollet, Paris.

DIVERS

APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES et lanternes de projections. Catalogue franco. Ch. Volatier, successeur, 56, rue Childebert, Lyon.

TAILLEUR travail à façon. Transformations et réparations. Prix modérés. Delage, 28, rue Servandoni, et 42, rue de Vaugirard.

PERSONNE charitable pourrait-elle procurer un lit à jeune femme qui voudrait abandonner son garni pour prendre une chambre non meublée ? S'adr. au B. R., 14, rue Drouot.

SOLDAT sans famille, serait reconnaissant à personne qui voudrait correspondre avec lui. Charles Bastien, réserviste, 106e infanterie, 2e bataillon, 5e compagnie, secteur 213, Maroc Oriental, via Colomb-Béchar.

COMPTOIR CENTRAL du Ferro-Cerium, pierres et tout. pièc. dét. p. briq. Amadou. Tous artic. mil. Crayons. Encre, 20 à 30 fr. la Grosse, 2, 3 fr. douz. Pap. et envel. Catal. Gilbert, 16, rue Saint-Marc, Paris.

DAME, bonne éducation, prendrait enfant en garde. Ecrire : Masure, route de Saint-Joseph, Nantes (Loire-Inférieure).

POILU originaire des régions envahies, sans nouvelles de sa famille depuis deux ans, serait heureux de trouver personne qui veuille lui servir de marraine. Maurice Delrez, équipages de pont, 8e génie, compagnie 2/16, Secteur postal 36.

JEUNE FILLE, réfugiée de Lille, serait reconnaissante à personne qui pourrait lui procurer modeste mobilier, un lit, deux chaises et une petite table, pour lui éviter de se loger en meublé, ou qui pourrait le lui céder à un prix avantageux. Adresser les réponses au journal.

J'ACHETE *meubles, habits et toutes marchandises.* On se rend à domicile sur avis. Mme veuve Chayette, 13, cité Voltaire, Paris, 11e.

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE un comptable sachant ouvrir une comptabilité. Se présenter le matin. R. Maurice, 5, rue Rougemont.

ON DEMANDE à l'Américan Studios Photographic 18, rue de la Gaîté, un excellent tireur au bromure.

ON DEMANDE jeune fille au courant du ménage et un peu de la cuisine (pas couchée), très bonnes références. Ch. Philibert 170, rue Saint-Martin.

ON DEMANDE représentant à la commission ayant clientèle dans l'exportation pour article fleurs rococo. Ch. Philibert, 170, rue Saint-Martin.

ON DEMANDE bonne créatrice pour fleurs rococo, travail assuré. Ch. Philibert, 170, rue Saint-Martin.

ON DEMANDE de suite apprenti encadreur, 15 ans environ, fort, de bonne tenue, payé de suite. Présenté par parents. Etablissements photographique Daniel, 105, faubourg Saint-Denis.

DEMANDES D'EMPLOIS

JEUNE FILLE, sténo-dactylo, bonne vitesse commerciale, demande place. S'adresser à Mlle Zéphirin, 15, rue du 14-Juillet, Bicêtre.

MUTILE, ayant fort raccourcissement de la jambe gauche, cherche emploi cicérone dans bureau renseignements ou autre travail assis. M. Arthur D., rue de la Sablière, 35, 14e.

CHAUFFEUR dame, début, demande conduire petite auto livraison. Ecrire : Mme Rossi, 11, rue Fontaine

Le gérant : Léon Bayle.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-2e SECTION

Imprimerie spéciale du *Bonnet Rouge* 18, r. N.-D. des Victoires Paris (2e)